

HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK

Fictions d'un 'conservatisme d'avant-garde'

Regards nostalgiques et poétiques de la décélération dans la littérature québécoise contemporaine (à travers l'œuvre de Jacques Poulin)

Zusammenfassung

Der Beitrag geht von der Feststellung aus, dass die zeitgenössische Québécoiser Literatur entscheidend zum einen durch ein ausgeprägtes Bewusstsein der kulturellen, sprachlichen und historischen Spezifik Québécois und zum anderen durch die Entwicklung literarischer Formen, die an die internationalen Avantgarde-Bewegungen anschließen, geprägt ist. Diese Konfiguration wird in drei Schritten untersucht: erstens, indem zunächst die Fragestellung entwickelt wird, dann im zweiten in einer historischen Perspektive die Zusammenhänge von ‚Nostalgie‘ und ‚Konservatismus‘ in der Québécoiser Literatur und Kultur (u.a. auch in den populären Almanachen) in den Blick gerückt werden; und schließlich im dritten Kapitel wird der Zusammenhang von identitärem Konservatismus und postmoderner Fiktion am Beispiel des Romanwerks von Jacques Poulin untersucht. Hierbei wird deutlich, dass bei Poulin und zahlreichen anderen Vertretern der Québécoiser Gegenwartsliteratur die Verteidigung der französischen Sprache, Literatur und Kultur einhergeht mit der Aufarbeitung der eigenen kollektiven Geschichte und der Aufwertung eines ‚entschleunigten‘ Lebensstils, in dem Lesen und Schreiben eine zentrale Rolle spielen.

Summary

This contribution is based on the fact that the contemporary Quebec literature is characterised on the one hand by a very strong consciousness of their own cultural, historical and linguistic specificity, and on the other hand by the development of literary forms which are strongly associated with the international Avantgarde movement. This configuration will be analysed in three different steps. The first chapter will present the central issue, the second will analyse the two key-concepts 'nostalgia' and 'conservatism' in the framework of Quebec literature and culture (also in popular almanacs). The third chapter proposes a reflection on the connection between conservatism and postmodern fiction, exemplified by the novels of Jacques Poulin. For Poulin, as well as for numerous other contemporary authors in Quebec literature, the defence of their own language, literature and culture is in fact directly associated with a reflection on their own history and with the demand of a new 'decelerated' way of life in which reading and writing play a central part.

Résumé

Cette contribution part de la constatation que la littérature québécoise contemporaine s'avère profondément marquée par deux caractéristiques essentielles: d'une part, par une conscience prononcée de la spécificité culturelle, historique et linguistique du Québec, et, d'autre part, par le développement de formes littéraires se rattachant aux mouvements de l'avant-garde internationale. Cette configuration sera étudiée en trois étapes successives: dans un premier chapitre seront dessinés les questionnements abordés; puis dans un deuxième chapitre seront analysés, dans une perspective historique, les relations entre 'nostalgie' et 'conservatisme' au sein de la littérature et la culture québécoises, en particulier dans les almanachs populaires. Le troisième chapitre proposera ensuite une réflexion sur les liens entre le conservatisme identitaire et la fiction postmoderne à partir de l'exemple de l'œuvre romanesque de Jacques Poulin. Cette analyse permettra de mettre en lumière le fait que chez Jacques Poulin, de même que chez de nombreux autres représentants de la littérature québécoise contemporaine, la défense de la langue, de la littérature et de la culture françaises au Québec est étroitement liée à la réflexion sur la propre histoire et à la revendication d'un style de vie 'ralenti', d'une véritable 'décélération' au sein de laquelle la lecture et l'écriture sont appelées à jouer un rôle essentiel.

I Nostalgies et conservatismes – enjeux culturels de l'identité collective québécoise

La culture québécoise et ses formes d'expression artistique, dont fait partie la littérature, paraît caractérisée, depuis plus de deux siècles, par un conservatisme dont les formes contemporaines semblent – vues de l'extérieur – parfois paradoxales. Si l'on entend par 'conservatisme' une attitude politique, mais aussi culturelle et mentale, visant à défendre les traditions et les valeurs héritées¹ du passé, la société canadienne-française, et en particulier québécoise, s'avère, en effet, marquée par un profond conservatisme qui prend en même temps la posture de la résistance politique et culturelle. Nulle autre société dans les Amériques n'a défendu avec autant de ténacité depuis deux siècles, sa langue (en l'occurrence le français), sa façon de vivre, son mode de sociabilité et ses valeurs, plus que la société canadienne-française depuis l'annexion de la Nouvelle-France par le Royaume Britannique en 1763. Ce conservatisme, à première vue très traditionaliste, et parfois dénigré comme anti-moderniste et rétrograde par les critiques du nationalisme québécois, est étroitement lié à un projet politique: celui de vouloir maintenir et défendre les composantes essentielles de l'identité canadienne-française contre des influences extérieures perçues comme des menaces, tels l'américanisation de la vie et de la

1 Voir par exemple l'article « Konservatismus », dans : *Die Zeit. Das Lexikon in 20 Bänden*. Hamburg, Zeitverlag Gerd Bucerius, 2011, vol. 8, p. 6 ; Brendel 2011 ; Vierhaus 2004.

culture quotidiennes et l'emploi de la langue anglaise dans la vie sociale, économique et politique ainsi que dans les institutions scolaires du Québec. Cette posture 'conservatrice' spécifiquement québécoise, et très différente du conservatisme canadien-anglais ou US-américain, dans ses formes et dans ses objectifs, est également liée aux notions d'identité, de 'nation', de 'mémoire collective' et de 'tradition' qui ont toutes des connotations et des significations particulières au Québec.

II Conservatisme manifestaire et 'construction des traditions' – des almanachs canadiens-français à la littérature québécoise

Les almanachs canadiens-français, les périodiques de loin les plus répandus au Québec jusque dans les années 1940, peuvent servir d'exemple significatif pour illustrer cette configuration spécifique du conservatisme dans le Québec d'avant la Révolution Tranquille des années 1960. L'almanach fut, entre 1780 et 1940, et notamment depuis le milieu du XIXe siècle, un des grands supports de construction et de diffusion de l'identité québécoise. Celle-ci se pensa d'abord comme une identité régionale, puis de plus en plus, depuis les dernières décennies du XIXe siècle, comme une identité nationale. On trouve, en effet, dans les almanachs canadiens-français de nombreuses définitions des particularités de l'identité canadienne-française traditionnelle, intégrant ses différents éléments constitutifs: la littérature, les traditions, les conceptions artistiques, et même l'architecture. L'*Almanach des Familles* posa ainsi, en 1896, dans un bref article anonyme, la question « Qu'est-ce qu'un Canadien? » dans les termes suivants:

C'est un homme qui, habitant le beau pays du Canada, a du sang français dans les veines. C'est un homme qui a conservé intactes dans son cœur les belles et bonnes traditions qui nous viennent de la France, c'est un homme qui s'incline encore avec adoration devant les autels du Dieu qu'invoquait le découvreur Jacques Cartier, en mettant le pied sur nos plages.²

Dans la même lignée, l'*Almanach du Peuple* se considéra comme un média privilégié de la représentation de la communauté nationale et de ses différentes caractéristiques, et comme un vecteur de la cohésion identitaire.

Cette visée se reflète de multiples façons dans les almanachs: à travers la diffusion, sous forme de récits et d'images, de figures d'identification comme celle de l'*habitant*; au moyen de textes littéraires, notamment de contes; à travers la mémoire historique, en particulier celle des grandes figures d'identification canadiennes-françaises, comme Dollard Désormeaux, les figures des Patriotes et plus largement par la figure emblématique de l'*habitant*, incarnant le type même du Canadien français traditionnel; par l'exaltation de l'espace géographique de la pa-

2 « Qu'est-ce qu'un Canadien? », *Almanach des Familles*, 1896, p. 52.

trie et de ses paysages emblématiques, comme la Mauricie, le Saguenay et la vallée du Saint-Laurent ; à travers l'insertion de rubriques insistant sur l'identité collective, par l'accent mis sur un « nous » emphatique, comme dans la rubrique « Artistes de chez nous » de l'*Almanach du Peuple* dans les années 1940 ; ou encore à travers des textes décrivant de manière souvent nostalgique les « us et coutumes » de « chez nous », au Canada français.

L'*Almanach du Peuple* publia ainsi, entre 1923 et 1929, une série de récits sur les coutumes et sur certaines figures présentées comme typiquement québécoises. Illustrée par Edmond-Joseph Massicotte, cette galerie de textes fut introduite comme suit dans l'*Almanach du Peuple* de 1923:

Sous ce titre de « Nos Traditions Nationales », nous inaugurons cette année une série de tableaux accompagnés d'un texte descriptif, qui ne manquera pas, croyons-nous, d'être bien appréciée dans l'Almanach. On sait que notre pays de Québec, ainsi qu'on continue à appeler souvent l'ancienne Nouvelle-France, et nos coutumes, mœurs et traditions nous constituent une physionomie bien à part dans l'immense Dominion du Canada, et même, pourrions-nous ajouter, sur tout le continent américain.³

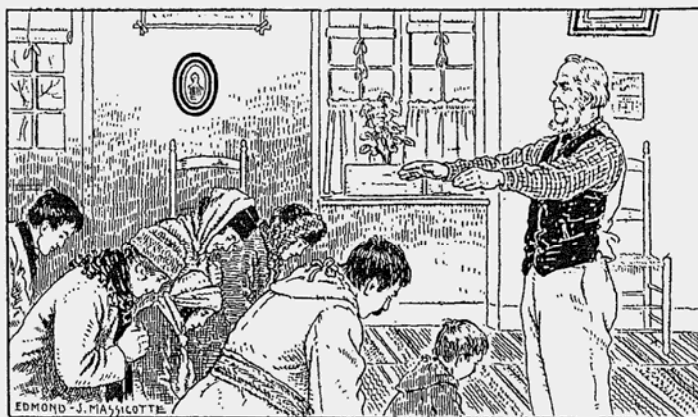
L'Almanach présenta à ses lecteurs – environ 650.000 au Québec à l'époque – une sorte de 'canon' des coutumes traditionnelles au Québec, en tout 59 coutumes différentes, représentées chacune par un texte et par une image: telle la Bénédiction paternelle au Jour de l'An, le Mardi Gras, les Sucres, la célébration de Pâques, le Mois de Marie, la Sainte-Catherine, l'épluchette du blé d'Inde, la corvée, la criée pour les âmes, la demande en mariage, le traditionnel gâteau des Rois, la cueillette des framboises, le Charivari ou encore la Bénédiction paternelle au jour de l'an (*III. n°1*). Tout en soulignant que ces traditions constituent un noyau de l'identité canadienne-française, l'*Almanach du Peuple* amène en même temps à prendre conscience de leur lent effacement, voire de leur disparition totale pour certaines d'entre elles.

Le Charivari (*III. n°2*), coutume encore vivace notamment dans les campagnes de l'époque, et « indéracinable » selon les rédacteurs de l'*Almanach du Peuple*, perpétue par exemple une vieille coutume européenne, et notamment française, remontant au Moyen-Âge. Elle consistait à attirer, de manière ostentatoire, l'attention de toute la société sur des comportements jugés peu convenables au sein de la communauté: par exemple quand un veuf ou une veuve « manifestait une hâte trop intempes- tive de se remarier »; ou quand les « nouveaux mariés étaient d'âges trop disproportionnés ». Pour faire sentir « en quelle piètre estime ils tenaient ces personnes »,

3 « Nos traditions nationales », dans : *Almanach du Peuple*, 1923, p. 258-263, ici p. 258. Voir aussi « Avertissement », *Almanach du Peuple*, 1923, p. 64.

pouvait-on lire à ce sujet dans l'*Almanach du Peuple* de 1928 : « Les voisins, munis de tous les appareils les plus hétéroclites et susceptibles de faire le plus de bruit possible, accourent sous les fenêtres des mariés, généralement dès le premier soir de leurs noces, et alors s'en donnent à cœur joie en menant un sabbat d'enfer avec leurs casseroles, cornets à bouquin, et autres ingrédients sonores et retentissants. Et cela dure souvent jusqu'aux petites heures du matin. »⁴

AGRICULTURE — Suite



La Bénédiction paternelle au Jour de l'An

Le Jour de l'An se meurt! Le Jour de l'An est mort! entend-on maintenant crier un peu partout, en particulier dans les villes, où le Christmas de nos compatriotes de langue anglaise paraît avoir le haut du pavé et fait de sérieuses brèches parmi nos propres gens.

Le Jour de l'An vit toujours, pourtant, en dépit des mauvais prophètes, et pour le voir comme dans le bon vieux temps, c'est-à-dire comme une belle fête canadienne, et, nous pouvons ajouter, comme une belle fête que nous tenons de la vieille France, il suffit d'être ce jour-là dans une

de nos bonnes et franches campagnes canadiennes-françaises.

Parmi les traditions de ce jour si plein de cordial entrain, l'une des plus tenaces et qui nous est aussi des plus chères, est celle de la bénédiction du père à ses enfants, dont l'illustration ci-haut représente une scène bien typique. Les enfants éloignés viennent d'arriver à la maison paternelle, et tous s'agenouillent pieusement devant l'ancêtre qui, dans un geste large et ému, fait descendre sur eux la bénédiction qui leur sera un constant réconfort pour la nouvelle année qui vient d'arriver.

Illustration 1: « La Bénédiction paternelle au jour de l'an ». Dans: « Nos traditions nationales », *Almanach du Peuple*, 1923, p. 259

4 « Un charivari », *Almanach du Peuple*, 1928, p. 351.

VARIETES — Suite

NOS TRADITIONS NATIONALES



Un Charivari

On n'est pas tendre, on le sait, dans nos campagnes, pour les nouveaux mariés d'âges trop disproportionnés, que seul l'appât de la fortune de l'un des conjoints pourrait expliquer. Ou encore, quand un veuf ou une veuve manifeste une hâte trop intempestive de se remarier. Oh! alors, on a tôt fait d'aller faire sentir au nouveau couple en quelle piètre estime on le tient et pour cela rien ne vaut ce qu'on appelle un beau "charivari". Les voisins, munis de tous les appareils les plus hétéroclites et susceptibles de faire entendre le plus de bruit possible, accourent sous les fenêtres des mariés, généralement dès le premier soir de leurs noces, et alors s'en donnent à cœur joie en menant un

sabbat d'enfer avec leurs casseroles, cornets à bouquin, et autres ingrédients sonores et retentissants. Et cela dure souvent jusqu'aux petites heures de la nuit. Quelquefois, l'homme, impatienté, apparaît dans l'encadrement de la porte, et visant la bande avec un mousquet décharge son arme sur les plus rapprochés, qui alors s'enfuient pêle-mêle, souvent en traînant un blessé avec eux. Cela est rare, cependant, et généralement les mariés acceptent le "charivari" assez bénévolement, bien qu'avec force grimaces, et se résignent à subir forcément cette épreuve qui est, dans nos campagnes canadiennes, l'une de nos coutumes les plus anciennes et les plus indéradicables.

Le Canadien français typique apparaît dans ces récits sous les traits de la figure de l'*habitant* (III. n°3). Celle-ci se retrouve, par exemple, incarnée à travers le « Violoneux », figure apparaissant en quelque sorte figée, comme enfermée dans un musée des traditions populaires et constituant également un motif littéraire. Mais cette figure devint aussi une personne presque vivante, en chair et en os, dans certains récits publiés dans les almanachs, notamment par les écrivains Louis Fréchette, Rodolphe Gérard et Honoré Beaugrand.



Illustration 3: « L'habitant ». Dans: « La Province de Québec. Ses richesses – ses ressources – son avenir », *Almanach du Peuple*, 1928, p. 163

Les almanachs canadiens-français – dont l'*Almanach du Peuple* constitue la série la plus diffusée – incarnaient ainsi une conception traditionnelle et prémoderne du Québec à une époque où celui-ci s'était déjà largement urbanisé et partiellement industrialisé. Notamment l'*Almanach de la Langue Française* et les almanachs catholiques, dont les tirages et la diffusion étaient beaucoup plus limités que les almanachs laïques comme l'*Almanach Rolland* ou l'*Almanach du Peuple*, prônaient délibérément le retour à la terre et diffusaient l'image idéalisée d'un Québec rural, traditionnel, agricole, qu'il s'agissait à tout prix de préserver des influences d'une menaçante modernité urbaine et industrielle venant des États-Unis. Ils étaient donc lar-

gement, surtout dans leurs parties littéraires et culturelles, les supports d'une nostalgie du passé, du rêve d'une société qui voudrait demeurer éternellement pareille à elle-même, du moins dans ses traditions les plus profondes et ses valeurs les plus fondamentales.

L'*Almanach de la Langue Française*, publié entre 1916 et 1937 et représentant avec un tirage entre 35.000 et 50.000 exemplaires le périodique à la fois le plus répandu et le plus militant pour la défense de la langue française dans le Québec traditionnel, publia pour sa part de nombreux articles qui reflétaient l'étroite imbrication entre conservatisme culturel et identité nationale. On trouve entre autre ce type de discours dans un dossier consacré en 1936 par cet almanach à la femme canadienne-française où les médias de la modernité – cinéma, magazines, journaux, musique –, tous empreints d'influences anglo-américaines, sont perçus comme nuisibles à l'intégrité identitaire des Canadiens français:

L'ambiance anglo-américaine tente aujourd'hui d'engendrer, au Canada français, un type de femme standardisé. Le cinéma, les magazines, les journaux, la musique même, empreints d'anglicisme, exercent sur l'âme de la Canadienne française une influence qui contredit ses traits identitaires.⁵

D'autres articles de l'*Almanach de la Langue Française* sont plus nuancés et plus interrogatifs à l'égard de l'ancrage identitaire du Québec. L'introduction d'Albert Lévesque à un dossier consacré en 1930 à différents aspects de la vie nationale, où il place d'emblée au centre de sa réflexion non pas la problématique du refus et de la résistance à la modernité, mais au contraire celle de l'adaptation, paraît symptomatique pour cette position illustrée en particulier dans l'almanach par une caricature intitulée « Adaptons-nous »: « s'adapter à l'*américanisme* ne signifie pas du tout abdication de notre personnalité nationale, mais, au contraire, réajustement, recherche d'équilibre, enrichissement par assimilation à notre profit des qualités et des méthodes d'une civilisation étrangère, pour mieux échapper à ses influences et déjouer ses tentatives. »⁶ L'*Almanach de la Langue Française* publia ainsi, dans les années 1927 et 1928, toute une série d'images qui mirent en opposition le présent, perçu comme dégénéré et aliénant, notamment à cause de l'américanisation, et le passé lointain de l'époque de la Nouvelle-France, incarnant la véritable identité et les vraies valeurs des Canadiens français.

Ce conservatisme militant spécifiquement québécois a adopté, notamment pendant la seconde moitié du XIXe et la première moitié du XXe siècle, des positions idéologiques souvent – mais pas toujours – proches de l'église catholique et de

5 [Anon.] : « Enquête sur la femme canadienne-française. » Dans : *Almanach de la Langue Française*, 1936, p. 9-14, ici p. 12.

6 Albert Lévesque : « La vie nationale. », dans : *Almanach de la Langue Française*, 1930. p. 63.

l'idéologie nationale traditionaliste. En témoignent notamment l'œuvre journalistique, littéraire et politique de Lionel Groulx, porte-parole nationaliste dans l'entre-deux-guerres, dont le conservatisme politique fut influencé par Charles Maurras et marqué par une certaine sympathie pour le mouvement fasciste italien de Benito Mussolini; l'œuvre littéraire du Frère Marie-Victorin (pseudonyme pour Conrad Kirouac 1885-1944), en particulier son recueil *Récits laurentiens* (1919) qui connut un grand succès au Québec dans les années 1920 et 1930; ou encore celle de l'Abbé Albert Tessier (1895-1965), pionnier du film documentaire au Québec, historien amateur, journaliste et écrivain, qui fut entre les années 1930 et les années 1950 une des figures de proue du mouvement régionaliste au Québec défendant les valeurs et le style traditionnels au nom d'un conservatisme à la fois militant et clérical.⁷ Ses récits sur l'histoire du Canada français, qui furent aussi diffusés par la radio, visaient non seulement à commémorer et à canoniser les héros nationaux québécois, mais aussi à rappeler aux Canadiens français les véritables valeurs à conserver qui sont liées à la terre, à l'agriculture, aux métiers manuels, à la langue française et aux coutumes héritées de la Nouvelle-France. Tessier voit incarnées ces valeurs conservatrices dans la figure de l'*habitant* qu'il faudrait, selon lui, résolument revaloriser à travers un retour sur l'histoire nationale. Partant du constat que « l'habitant n'a pas souvent l'honneur de la première vedette dans les tableaux consacrés à la glorification de nos grands ancêtres » (Tessier 1942,157), Tessier demande, dans son ouvrage *Pèlerinages dans le passé*, une véritable réhabilitation de cette figure et de son image, à commencer par le terme même d'« habitant » marqué trop longtemps par une connotation négative:

Réhabilitons d'abord le mot *habitant*. Cessons de grâce de donner à ce beau vocable un sens péjoratif. Habitant est un titre de noblesse chez nous: il évoque l'idée de permanence, de durée, d'enracinement. L'habitant, c'était, dans le vocabulaire d'autrefois, le colon sérieux venu pour s'établir, pour nouer une alliance fidèle avec la terre; les seuls Canadiens véritables étaient les habitants; les autres ne faisaient que passer; ils servaient un moment, puis, ils retournaient là-bas. L'habitant, lui, s'est donné tout entier, corps et âme, à sa patrie d'adoption. (Tessier 1942, 159).

De même que d'autres écrivains comme notamment Lionel Groulx, l'Abbé Tessier milita pour un retour aux valeurs traditionnelles, incarnées par les héros de l'histoire canadienne-française, tels Champlain, Jacques Cartier, Marie de l'Incarnation ou Louis Hébert, figure emblématique de l'*habitant* canadien-français, défricheur et agriculteur attaché au sol, dont il faudrait, dans son optique, diffuser les images, les récits et les idéaux aussi bien à travers l'historiographie qu'à travers la littérature et

7 Voir sur ce point Lüsebrink 2014.

le film documentaire: « Notre histoire s'est toujours attachée trop exclusivement à l'étude des faits d'administration, de guerre, de politique »⁸, note ainsi Tessier en 1941 dans un manuscrit consacré à l'enseignement de l'histoire du Canada, avant de préciser comme suit sa propre vision, canadienne-française et conservatrice, de *l'Histoire du Canada*:

Pour ma part, j'estime qu'on ne peut former un homme concret sans l'attacher à des réalités élevantes. Nos écoles officielles d'histoire canadienne tombent dans une sorte d'existentialisme stérilisant. On déboulonne tous nos héros. La rigueur scientifique ne s'accommode pas mieux de la démolition systématique que des canonisations collectives. [...]. La jeunesse actuelle aurait besoin de s'accrocher à quelques étoiles. À défaut de héros ... elle colle sur [Elvis] Presley et [James] Dean.⁹

III Conservatisme identitaire et fictions (post)modernes – l'exemple de Jacques Poulin

De nombreux auteurs et œuvres de la littérature québécoise contemporaine témoignent du fait que le conservatisme identitaire qui était étroitement lié, avant la Révolution tranquille, à l'église et au clergé ainsi qu'à une idéologie du terroir, paraît parfaitement compatible avec des positions d'avant-garde, sur le plan esthétique et intellectuel. On pourrait citer notamment, dans ce contexte, Robert Lalonde, Pierre Perrault, Gaston Miron et Daniel Poliquin, avec son ouvrage romanesque *Le Roman colonial* (2000) qui se veut précisément une lecture postmoderne du nationalisme québécois et de son histoire.

Jacques Poulin représente, parmi les romanciers québécois contemporains, certes de la manière la plus prononcée ce que l'on pourrait appeler un 'conservatisme d'avant-garde'. Né en 1937 à Saint-Gédéon de Beauce, village québécois où son père tenait un commerce, Poulin, après des études au Séminaire de Nicolet et à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, travailla d'abord comme assistant de recherche en psychologie à l'Université Laval, puis comme conseiller en orientation dans un collège, ensuite comme traducteur et pigiste et, enfin, depuis 1973, essentiellement comme écrivain.¹⁰ Après un long séjour à Paris, il revint en 2008 au Québec. Jacques Poulin, qui a publié depuis 1967, année de parution de son premier roman *Mon cheval pour un royaume* (1967), en tout treize romans, le dernier intitulé *L'homme de*

8 Albert Tessier : *L'Histoire du Canada au cours secondaire dans la province de Québec*. Ms., 10 p. dactyl., sans date, ici 5. Archives du Séminaire de Trois-Rivières, Fonds Tessier, Dossier 0014-Q1-31 (« Histoire du Canada »).

9 Albert Tessier : « Lettre à l'abbé Gilles Boulet », Séminaire Ste. Marie, 26 janvier 1959, 2 p. dactyl., ici p. 1. Archives du Séminaire de Trois-Rivières, Fonds Tessier, Dossier 0014-Q1-31 (« Histoire du Canada »).

10 Voir Bourque 1980, 146.

la Saskatchewan (2011), un roman sur les métis francophones de l'Ouest canadien, est surtout connu, bien au-delà des frontières du Québec culturel, par son roman *Volkswagen Blues* paru en 1984. Racontant le voyage des protagonistes Jack Waterman et de son amie, une métisse amérindienne surnommée Petite Sauterelle, à travers le continent nord-américain, de la presqu'île de Gaspé à l'Est jusqu'à San Francisco à l'Ouest, ce roman est devenu dans l'historiographie littéraire contemporaine du Québec un livre-phare du mouvement intellectuel et littéraire de l'« américanité », symbolisant l'ouverture de la littérature québécoise contemporaine vers le reste de l'Amérique et témoignant d'une mémoire collective sous-jacente commune, liée à l'expansion de la Nouvelle-France aux XVIIe et XVIIIe siècles. *Volkswagen Blues* représente, en effet, comme le formulent Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge dans leur *Histoire de la littérature québécoise*, « une médiation romanesque sur l'histoire de l'Amérique, et le vieux Volks qui traverse le continent peut se lire », selon Pierre Nepveu, « comme une métaphore même de la nouvelle culture québécoise; indéterminée, voyageuse, en dérive, mais 'recueillante'. » (Biron/ François Dumont/ Nardout-Lafarge 2007, 554). Par son ouverture à l'espace américain, à la transculturalité américaine, et à travers son appropriation créative et expérimentale de genres narratifs comme le récit de voyage, se rapprochant du *road movie* filmique, l'œuvre de Jacques Poulin, et de manière emblématique son roman *Volkswagen Blues*, s'inscrit dans la postmodernité québécoise, émergeant en force dans les champs culturel et littéraire à partir des années 1980. S'y ajoute le canon littéraire et culturel présent dans les romans de Poulin qui s'est partiellement dé-québécoisé, dé-canadianisé et qui a surtout pris résolument ses distances par rapport à la grande référence de la littérature canadienne-française depuis la fin du XVIIIe siècle, la littérature et la culture française hexagonale. Ses protagonistes aiment Félix Leclerc, Jack Kerouac et Leonard Cohen, et aussi Gabrielle Roy, notamment sa nouvelle *La Route d'Altamont* que le protagoniste de son roman *L'anglais n'est pas une langue magique* ne cesse de lire et de relire, parce qu'elle touche directement à son expérience personnelle vécue. Mais on trouve surtout chez Jacques Poulin, dans le tissu intertextuel très touffu de ses romans, une forte présence de la littérature et aussi de la musique US-américaine: des chanteurs comme Ella Fitzgerald et Billie Halliday, des écrivains comme en premier lieu Saul Bellow, John Steinbeck, Ray Bradbury, Laurence Ferlinghetti et Allen Ginsberg, mais aussi des auteurs plus populaires comme Fenimore Cooper et Jack London, et surtout Ernest Hemingway, que la plupart de ses protagonistes vénèrent en s'identifiant avec lui jusqu'à suivre ses traces, notamment à Paris dans la librairie-fétiche américaine du Paris de l'entre-deux-guerres et des années 1950, la librairie Shakespeare and Company fondée par l'Américaine Sylvia Beach, « un îlot de silence, de chaleur et de mémoire ». (Poulin 2002, 99.)

A y regarder de plus près, cette posture esthétique et intertextuelle d'avant-garde et postmoderne¹¹ va de pair, chez Poulin, avec un conservatisme qui renoue, par certains éléments majeurs, avec l'héritage traditionaliste québécois et sa conception de l'identité culturelle canadienne-française: d'abord à travers la défense de la langue française et la démythification de la langue anglaise et de ses prétentions à l'universalisme; puis à travers la valorisation du livre imprimé et de la lecture, par rapport au visuel, à l'audiovisuel et au numérique; et, enfin, à travers la focalisation sur l'intime, le microcosme local et régional, et l'attention prêtée à l'espace culturel, mental et géographique québécois que Poulin ne cesse de revisiter et de réobserver dans ses différents romans. On peut, en effet, observer chez Poulin une paradoxale co-présence d'ouverture de l'espace, notamment vers le reste du continent américain, une ouverture qui reste toutefois, dans la plupart de ses romans, virtuelle et ancrée dans la lecture (*Volkswagen Blues* représente à cet égard une exception notable); et la focalisation intimiste sur un espace restreint, délibérément limité et exigu¹², situé essentiellement dans et autour de la ville de Québec, se prolongeant dans certains de ses romans vers le Charlevoix, l'Île d'Orléans et le long des côtes du fleuve Saint-Laurent. Mais pour l'essentiel, l'espace visité et construit par les romans de Poulin se situe dans le vieux centre historique et symbolique du Québec et de l'ancienne Nouvelle-France. Même son roman *Volkswagen Blues* qui thématise, à travers le périple de ses deux protagonistes, la conquête symbolique et culturelle d'un vaste espace embrassant toute l'Amérique du Nord, est habité par ce désir de « micro-espaces » en donnant une place de tout premier plan au bus Volkswagen dans lequel les personnages du roman vivent pendant tout leur périple transcontinental. On retrouve cet « abri chaleureux, un refuge face au monde extérieur », cet « endroit de réconfort »¹³ que représente ce minibus convivial, dans plusieurs autres romans de Jacques Poulin où il se voit par ailleurs doublé par un autre micro-espace intime qui est presque obsessionnellement présent dans l'œuvre de Poulin, le sac de couchage.

À l'égard de la langue, Jacques Poulin fait preuve, en tant qu'écrivain, mais aussi en tant que traducteur de l'anglais vers le français, d'une sensibilité particulière pour la langue française: non seulement pour sa sonorité, son rythme, et la fascination émotionnelle qu'elle exerce – qu'il appelle « magie » –, mais également pour sa dimension culturelle, qui rendrait intraduisible de nombreux termes et locutions, une vision des relations étroites entre langue et identité qui renoue aussi bien avec certaines idées du nationalisme québécois du début du XXe siècle qu'avec une conception humboldtienne de la langue. Certains mots, expressions et vers – comme ceux tirés d'une chanson de Félix Leclerc (« Francis, ton chapeau/A l'air

11 Voir sur le postmodernisme de Poulin: Michaud 1985-86, 67-88.

12 Voir sur la notion d'exiguïté comme marque caractéristique des littératures francophones en Amérique du Nord: Paré 1992; Lüsebrink 2012.

13 Sirois 1999, chapitre „La nostalgie de l'androgynie et les espaces restreints“, 92, voir aussi Sirois 2001.

d'une enveloppe de coco », Poulin 2009, 133) resteraient ainsi profondément « collés au fond de notre mémoire », comme l'affirme le narrateur du roman *L'anglais n'est pas une langue magique*. Tout en démystifiant le côté snob ou 'trendy' de l'emploi de mots anglais ou d'anglicismes en français, Poulin et ses protagonistes – qui présentent d'indéniables traits autobiographiques – font l'éloge de la langue française; « [...] la langue magique » fait-il dire à Francis, 'lecteur'-thérapeute de profession, dans son roman *L'anglais n'est pas une langue magique*, « était le français », en ajoutant « qu'il le montrait dans son livre, et que moi-même j'en avais fait la preuve dans mes séances de lecture. » (Poulin 2009, 145).

En second lieu, le conservatisme de Poulin s'exprime à travers son rapport au livre et à la lecture: non pas à travers les canons d'ouvrages et d'auteurs qu'il évoque, qui sont plutôt modernes et postmodernes, mais à travers ce que l'on pourrait appeler une 'anthropologie de l'écrit et de la lecture', dans la perspective explorée notamment par les recherches de Daniel Fabre.¹⁴ Les protagonistes de Poulin sont tous méfiants devant l'audiovisuel et le numérique, leur rapidité, leur force manipulatrice et leur séduction superficielle; mais ils sont passionnés au contraire par la musique, le chant et surtout par la lecture et les livres¹⁵: une lecture intense, mais souvent aussi répétitive et même délibérément lente qui renoue avec des pratiques pré-modernes, avant même la seconde révolution du livre et de la lecture intervenue entre le milieu du XVIIIe siècle et les premières décennies du XIXe siècle qui ont révolutionné les technologies d'impression et de diffusion de l'imprimé et rendu possible la multiplication de livres et de périodiques peu chers, de plus en plus illustrés, faciles et rapides à lire.¹⁶

Poulin, en valorisant des modes de lecture lents et attentifs, incitant à la fois à la réflexion critique et à l'appropriation créatrice des lectures, se met résolument à contre-courant d'un mouvement inscrit dans la modernité industrielle et culturelle qui a atteint une nouvelle dimension avec la révolution numérique et audiovisuelle de ces 30 dernières années. Le protagoniste féminin de son roman *Les Grandes Mares* (1978), Marie, suit, en effet, des cours de lecture qui sont délibérément « des cours de lecture ralentie » (Poulin 1995, 53) qui lui permettent de garder en mémoire de larges extraits de textes. Et ce n'est pas un hasard si elle lit un recueil de nouvelles de Ray Bradbury. Bradbury est « justement l'auteur d'un roman intitulé *Fahrenheit 451* qui décrit une société où les livres sont interdits et où, pour les sauvegarder dans la mémoire collective, il est nécessaire de les apprendre par cœur » (Chassey 1990, 10). La « lecture ralentie », à « condition d'être pratiquée dans un endroit calme », permettrait précisément, selon Marie, « d'apprendre par cœur des textes très longs » (Poulin 1995, 53), de les intérioriser et de les incorporer ainsi dans l'existence personnelle. Un rapport intime, voire existentiel, à la lecture et à l'écriture

14 Voir Fabre 1993; Fabre 1997.

15 Voir sur ce sujet Lüsebrink 2005.

16 Voir sur cette 'Révolution du livre et de la lecture': Engelsing 1969 ; Israel 2001.

en découle ainsi quasi organiquement chez les protagonistes de Poulin. Il choisit de placer l'écriture et la lecture au centre de la vie de ses personnages et met en lumière combien celles-ci parviennent à modeler en profondeur leur existence quotidienne. Ils ne sont ni misanthropes, ni sauvages, mais foncièrement solitaires; ils ne fuient pas les autres, mais se tiennent « à l'écart tout simplement. » (Chassey 1990, 7). La lecture et l'écriture remplissent donc, dans l'œuvre de Poulin, des fonctions cognitives élémentaires, mais aussi des fonctions foncièrement thérapeutiques qui s'associent à leur fonction esthétique, comme l'affirme le protagoniste du roman *L'anglais n'est pas une langue magique* quand il évoque la lecture à haute voix, dans une 'séance de lecture' avec son élève Chloé, du roman *L'avalée des avalées* de l'écrivain québécois Réjean Ducharme :

Je lui lisais un roman de monsieur Ducharme, *L'avalée des avalées*, parce qu'il était au programme de ses études. Mais il y avait une autre raison. Il me semblait que les mots, en plus de posséder des vertus thérapeutiques, comme les plantes, réagissaient entre eux à la manière des atomes. C'était bien visible dans les textes de Réjean Ducharme : les mots se heurtaient les uns aux autres, s'entrechoquaient, et leur puissance était ainsi décuplée. (Poulin 2009, 98)

Les protagonistes de Poulin ne lisent pas seulement beaucoup, ils sont également des lecteurs très sélectifs et surtout répétitifs. Ils reprennent des auteurs et des livres qui leur sont chers, pour les relire, les réinterpréter, se les ré-approprier, selon les circonstances changeantes de leur propre vie. Proche, par certains biais, de la pratique de lecture de livres religieux et sacrés, la lecture intensive et répétitive d'œuvres littéraires, de romans en particulier mais aussi de récits de voyage, transforme ainsi les livres chez Poulin en 'guides pour la vie' et renoue, par leur appropriation et leur usage, avec des formes pré-modernes de la lecture. Les protagonistes du roman *Volkswagen Blues*, par exemple, qui sont habituellement des lecteurs avides, se concentrent pendant leur périple transaméricain sur un seul livre de voyage fétiche, *The Oregon Trail Revisited* (1972) de l'auteur américain Gregory M. Franzwa, qui leur sert de « guide » et de « modèle ». ¹⁷ Dans *L'anglais n'est pas une langue magique*, le protagoniste affirme avoir « lu et relu » passionnément la nouvelle *La Route d'Altamont* de Gabrielle Roy (Poulin 2009, 151). Dans *La tournée d'automne*, le chauffeur et propriétaire d'un bibliobus, lit et prête de préférence une quinzaine de « livres choisis » qui « étaient, pour la plupart, ceux qu'il aimait le plus, ceux qui avaient éclairé sa vie de la même façon que les phares guident les navigateurs sur le fleuve » (Poulin 1993, 148) : en premier lieu des 'classiques modernes' des littératures américaine et française du XXe siècle, comme *Le vieil homme et la mer* d'Hemingway, *L'Écume des jours* de Boris Vian, *La Storia* d'Elsa Morante, *Le Grand*

17 Voir aussi sur ce sujet Michaud, „Récits postmodernes?, p. 74.

Meulnes d'Alain Fournier et *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan, mais aussi des œuvres-phare de la littérature québécoise contemporaine, comme *L'Avalée des avalées* de Réjean Ducharme, *Salut Galarneau* de Jacques Godout ainsi que *Agakuk* d'Yves Thériault. Dans son roman *Les yeux bleus de Mistassini*, c'est notamment un roman d'Hemingway, *Paris est une fête* (titre original : *A Moveable Feast*, 1964), qui sert au protagoniste du roman, Jimmy, à la fois de guide spirituel et de guide urbain, sur les lieux de mémoire livresques de la capitale française (Poulin 2002, 93-94, 15).

Poulin, porte-parole de l'américanité du Québec¹⁸, fervent lecteur de nombreux auteurs américains comme Saul Bellow, Jack Kerouac, William Faulkner, Mark Twain, Jerome David Salinger, Richard Brautigan, John Steinbeck, Henry Miller, Francis Scott Fitzgerald, Kurt Vonnegut Jr. et Ernest Hemingway¹⁹, dont il s'approprié de manière créative les modes d'écriture et de perception, incarne ainsi la paradoxale posture, caractéristique pour le Québec contemporain, d'un post-modernisme conservateur renouant, par certains aspects comme la perception et la pratique de l'écriture et de lecture, avec la pré-modernité. Face à la révolution numérique et la fin de la 'Galaxie Gutenberg', anticipée et conceptualisée sur le plan théorique par Marshall McLuhan (1962) dès le début des années soixante, ayant bouleversé le *médiascape* planétaire depuis les années 1990, Poulin,²⁰ de même que d'autres écrivains et intellectuels québécois contemporains, comme Yolande Villemaire (1980),²¹ Michel Tremblay (2007)²² et Denise Desautels (1996),²³ incarne un 'conservatisme d'avant-garde': en opposant à la valorisation sociale, culturelle et médiatique de la vitesse, un imaginaire et une pratique de la décélération ; en substituant à l'idéologie de la mobilité une focalisation sur la lenteur ; en préférant à la rapidité de l'action romanesque la dimension descriptive, en accordant une attention particulière aux gestes soigneusement relevés et aux menus détails minutieusement décrits qui « engage le lecteur à changer d'échelle, à regarder de près et *lentement* son objet de lecture »,²⁴ et en remplaçant la fascination par des lointains exotiques ou encore par ces « non-lieux » postmodernes que représentent les centres de

18 Voir la confession de Jacques Poulin dans Soulié 1984, 7: „Je suis un écrivain de l'Amérique qui écrit en langue française.“

19 Voir sur ce sujet: Lapointe 1989; Mailhot 1985-86.

20 Voir sur les rapports entre le *Global village* conceptualisé par McLuhan et l'œuvre de Poulin, en particulier son roman *Les grandes marées*: Michaud 1985-86, 69.

21 Nèpveu 1999, 170 associe notamment Poulin et Villemaire à une mouvance qu'il appelle „néo-primitivisme“, caractérisée par „un culte de la proximité et de l'immédiat“ faisant ressurgir, à travers sa dimension foncièrement critique à l'égard de la post-modernité sociale et médiatique, „tout un monde de superstitions, d'images enfantines, de jeux magiques.“

22 Voir dans cette perspective la mise en parallèle inspirante d'œuvres de Gabrielle Roy, de Jacques Poulin, de Roch Carrier et de Michel Tremblay, notamment son roman *La traversée du continent* (2007) par Morency 2009.

23 Par exemple dans son recueil poétique, « *Ma joie* », *crie-t-elle* (1996). Voir Paré 2001, 24.

24 Michaud 1985-86, 75.

communication tels les aéroports ou les gares, par une valorisation de la proximité et des espaces familiers et restreints.

Bibliographie

- Almanach des Familles*, 1896
Almanach de la Langue Française, 1930, 1936,
Almanach du Peuple, 1923, 1928.
 Biron, Michel/ Dumont, François/ Nardout-Lafarge, Élisabeth, 2007, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal: Boréal.
 Bourque, Paul-André, 1980, « Jacques Poulin », dans : *Romanciers du Québec*, Québec: Québec français, 145-161.
 Brendel, Petra, 2011, « Konservatismus », dans : Dieter Nohlen/Florian Grotz (éds.), *Kleines Lexikon der Politik*, München: C.H. Beck, 327-328.
 Chassey, Jean-François, 1990, « Introduction », dans : Jacques Poulin, *Les grandes marées* (1978). Avec une introduction de Jean-François Chassey, Montréal : Bibliothèque Québécoise, 7-12.
 Desautels, Denise, 1996, « *Ma joie* », *crie-t-elle*, Saint-Hippolyte: Éditions du Noroît.
 Engelsing, Rolf, 1969, « Die Perioden der Lesergeschichte in der Neuzeit. Das statistische Ausmaß und die soziokulturelle Bedeutung der Lektüre », dans : *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 10, col. 944-1002.
 Fabre, Daniel, 1975, « Le livre et sa magie », dans : Chartier, Roger (éd.), *Pratiques de la lecture*, Paris: Rivages, 1975, 2ème éd. Paris : Payot, 1993, 231-263.
 ---- (éd.), 1997, *Par écrit, ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme (coll. Ethnologie de la France).
 Franzwa, Gregory M., 1972, *The Oregon Trail Revisited*, St. Louis, Missouri : Patrice Press.
 Israel, Jonathan, 2001, *Radical Enlightenment: Philosophy and the Making of Modernity, 1650-1750*, Oxford/New York : Oxford University Press.
 Lapointe, Jean-Pierre, 1989, « Sur la piste américaine: le statut des références littéraires dans l'œuvre de Jacques Poulin », dans: *Voix et images*, n° 43, automne, numéro thématique « Jacques Poulin », 15-27.
 Lintvelt, Jaap/ Paré, François (éds.), 2001, *Frontières flottantes: lieu et espace dans les cultures francophones du Canada*, Amsterdam : Rodopi.
 Lüsebrink, Hans-Jürgen, 2005, „Die Faszination der Bücher: Zu dem Roman « Les yeux bleus de Mistassini » de Jacques Poulin“, dans: Michael Einfalt/Ursula Erzgräber/Ottmar Ette/Franziska Sick (éds.), *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Literatur – Geschichte – Kultur*. Festschrift für Joseph Jurt, Heidelberg: Winter Universitätsverlag, 369-372.
 ----, 2011, « Éloge du français et apologie de la lecture. *L'anglais n'est pas une langue magique* de Jacques Poulin », dans: Gilles Dupuis/Klaus-Dieter Ertler (éds.), *À la carte. Le roman québécois (2005-2010)*, Frankfurt/Main: Peter Lang, 335-348.
 ----, 2012, « Archipels minoritaires. Littératures de l'exiguïté et résistances culturelles dans les espaces francophones *insulaires* en Amérique du Nord », dans : Ottmar Ette/Gesine Müller (éds.), *Worldwide. Archipels de la mondialisation. Archipiélagos de la globalización*. A TransArea Symposium, Madrid/Frankfurt am Main: Iberoamericana/ Vervuert, 277-292.
 ----, 2014: « Intermédialité et régionalisme imagé: films, livres d'images, photographies (A. Tessier, M. Proulx) », dans: Aurélien Boivin (éd.): *Régionalismes artistiques et littéraires au Québec*, Québec : Presses de l'Université Laval (à paraître).
 Mailhot, Laurent, 1985-86, « Le voyage total. Présentation », dans: *Études françaises*, 21,3, hiver, Dossier « Jacques Poulin », 3-5.

- McLuhan, Marshall, 1962, *The Gutenberg Galaxy. The Making of Typographic Man*. Toronto : Toronto University Press.
- Michaud, Ginette, 1985-86, « Récits postmodernes? », dans: *Études françaises*, 21,3, hiver, numéro thématique « Jacques Poulin », 67-88.
- Morency, Jean, 2009, « Romanciers du Canada français: Gabrielle Roy, Jacques Poulin, Michel Tremblay, Roch Carrier », dans: Hotte, Lucie / Poirier, Guy (éds.), *Habiter la distance. Études en marge de 'La distance habitée'*, Sudbury: Éditions Prise de parole (Coll. Agora), 147-163.
- Nepveu, Pierre, 1999: *Écologie du réel*, Montréal: Boréal.
- Paré, François, 1992, *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa: Le Nordir, 1992, rééd. 2001 (Coll. Bibliothèque canadienne-française).
- , 2001, "Introduction: A luxuriant drift: Canada's francophone cultures" dans: Lintvelt/ Paré, *Frontières flottantes*, 17-29.
- Poulin, Jacques, 1967, *Mon cheval pour un royaume*, Montréal: Leméac.
- , 1984, *Volkswagen Blues*, Montréal: Québec-Amérique.
- , 1993, *La tournée d'automne*, Montréal: Leméac.
- , 1995, *Les Grandes marées*. Roman, Montréal: Leméac/ Arles: Actes Sud.
- , 2009, *L'anglais n'est pas une langue magique*, Montréal: Leméac/ Arles: Actes Sud.
- , 2002, *Les Yeux bleus de Mistassini*. Roman, Montréal: Leméac/Arles, Actes Sud.
- Sirois, Antoine, 1999, *Lecture mythocritique du roman québécois. Anne Hébert, Jacques Ferron, Jacques Poulin, Gabrielle Roy, Yves Thériault*, Montréal: Triptyque.
- , 2001, « Espaces intimes et androgynie chez Jacques Poulin », dans Lintvelt/Paré (éds.): *Frontières flottantes*, 181-189.
- Soulié, J.P., 1984, « Jacques Poulin après Volkswagen Blues: d'abord vivre une histoire d'amour », dans: *La Presse*, 7 juillet, 7.
- Tessier, Albert, 1942, *Pèlerinages dans le passé*. 25 illustrations originales de Rolland Boulanger, Montréal: Fides.
- Tremblay, Michel, 2007, *La traversée du continent*, Montréal: Leméac.
- Vierhaus, Rudolf, 2004, « Konservativ, Konservatismus », dans : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Éd. par Otto Brunner, Werner Conze et Reinhart Koselleck, Stuttgart: Klett-Cotta, vol. 3, 531-565.
- Villemare, Yolande, 1980, *La Vie en prose*. Montréal: Les Herbes rouges.